

**THEATRE**

TROUPE SUISSE  
FONDÉE EN 1979

**DES OSSES 88**

CENTRE DRAMATIQUE DE LAUSANNE - LA PASSERELLE

*les enfants de  
la truie*

de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

du 17 au 28 MAI 1988



**"LES ENFANTS DE LA TRUIE"**

de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon.

Texte publié aux Editions Favre à Lausanne

Création mondiale en mai 1988 au Centre dramatique de Lausanne-La Passerelle

Mise en scène : Gisèle Sallin

Interprètes : Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon,  
Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier

Nombre de représentations : 10

Taux moyen d'occupation : 75%

---

C'est en 1977 que j'ai découvert au hasard d'une lecture l'existence des Grées, et depuis ce jour-là ces mystérieuses soeurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais plus à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface c'est que leur situation étrange - un seul oeil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle - m'a toujours fait rire.

Par ailleurs les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vu, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

Et puis les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.

Et cela m'amuse beaucoup ...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps ! Au fond les Grées ont un sens aigu de la dignité !

Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même !

M A R I A C A S A R E S

---

"Résidente Privilégiée"

"Je choisis de vieillir en plein midi.  
Et pour ce faire, de bien vieillir.  
Et pour ce faire de veiller. Et pour  
ce faire de dormir de bonnes nuits  
mais d'éviter par tous les moyens  
de m'endormir en état de veille."

## DISTRIBUTION

---

LA FACETIEUSE MARIE-HELENE GAGNON

LA VEILLEUSE VERONIQUE MERMOUD

LE CHOEUR Franziska Kahl

Adrienne Butty

Geneviève Pasquier

MISE EN SCENE GISELE SALLIN

Décor et costumes CLAIRE CHAVANNE

Réalisation décor-atelier du CDL

Costumes Conchita Salvador

Perruques et maquillages Cécile Kretschmar

Mannequin Liliane Maret, Sabine Dublin, Padrutt Tacchella

Phénomènes optiques Bodo Schmidt / Genève

Bruitages et musique MAX JENDLY

Réalisation

Synthétiseur Richard Pizzorno

Ténor Thierry Dagon

Prise du son André "Awerell" Schorderet

Studio EAR FORCE à EPEDES

Eclairages MICHEL BOILLET

Régie-lumière-son Marcel Challet

Publicité DOMINIQUE JEANNERET  
Grade Advertising / Genève

Contribution secrète TANE SOUTTER

PRODUCTION THEATRE DES OSSES

THÉÂTRE

«Les enfants de la Truie»

Un grand moment de théâtre

■ La Goulue, la Facétieuse, la Veilleuse: elles sont trois sœurs, déesses monstrueuses, les Grées, nées vieilles, fruit des amours incestueuses de Ceto, la Baleine et Phorcys, le Sanglier. Echappées de la mythologie grecque où Gisèle Sallin les découvrit voici dix ans, elles occupent la scène de La Passerelle, au Théâtre de Vidy dans un spectacle de création collective monté par la compagnie du Théâtre des Osse. Une première qui constitue un grand moment de théâtre.

Lorsque débute la pièce, la Goulue n'est plus, morte d'avoir trop attendu l'amour de ses parents, fatiguée de son triste sort qui l'obligea à partager avec ses sœurs l'unique dent et le seul œil dont la nature les a dotées. Dès lors, échouées dans un vaste bac à sable, les deux survivantes font l'apprentissage de leur indépendance, du couple à créer, de l'existence à apprivoiser et de la mort à venir.

Tragi-comédie, «Les enfants de la Truie» est le fruit d'une écriture à quatre mains de la Romande Gisèle Sallin (lire son portrait dans «La Liberté-Dimanche» du 14 mai dernier) et de la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Un texte scénique très abouti qui part d'un constat: l'inexistence, dans le répertoire théâtral de rôles de premier plan offert aux actrices, surtout lorsqu'elles ont atteint la quarantaine.

Deux actrices de premier plan, Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon elle-même donnent vie et chair à ces Grées. Le visage entièrement grîmé, le blanc de l'œil recouvert d'un large verre de contact noir, le corps enserré dans une robe qui restitue les difformités de leur état, ces deux actrices réussissent un tour de force.



Par le sens des nuances dans leur jeu scénique, elles font vibrer le texte théâtral et lui donnent sa pleine signification. Car le grand intérêt théâtral des «Enfants de la Truie» réside précisément dans une juxtaposition très étroite du tragique et du comique. Une intonation de voix (délicieux et léger accent québécois de M.-H. Gagnon!) suffit parfois à faire basculer la scène d'une registre à l'autre. On passe alors du rire le plus franc, subitement au ton le plus grave. Ainsi les Grées discutent-elles de la mort pour dérailler la

seconde d'après dans le quotidien le plus prosaïque. C'est de ce contraste subtil que naît la poésie infinie de cette œuvre dont le spectacle procure un plaisir d'une rare intelligence.

Pour parvenir à un tel résultat, il fallait le talent discret mais très précis de metteur en scène de Gisèle Sallin. C'est en effet dans ce subtil équilibre que le dialogue enjoué et commun trouve son exacte résonance. Les deux Grées peuvent alors voguer, légères et graves vers le chemin difficile de leur émancipation.

Le commentaire de cette pièce ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas l'existence ingénieuse d'un chœur. Clin d'œil à la tragédie antique, le chœur est ici composé de trois gamines effrontées (délicieusement interprétées par Adrienne Butty, Geneviève Pasquier et Franziska Kahl). Il ouvre et achève la pièce, intervenant au cœur du récit pour en souligner les articulations. Un chœur espiègle qui demeure durant tout le spectacle dans le champ du spectateur, introduisant une dimension supplémentaire, une aura de mystère autour de cette caisse à sable sur laquelle plane la malédiction divine. Auteur de la musique et de la bande son, Max Jendly a su intervenir discrètement pour souligner lorsqu'il le fallait le caractère onirique d'une scène, la profondeur d'un plan.

Joué en première mondiale à Vidy, «Les enfants de la Truie» mériterait un très large écho public. Gageons que la Suisse romande sache reconnaître en ce spectacle l'originalité, la drôlerie et la profondeur, qualités aujourd'hui si rarement réunies sur une même scène.

C. Chuard

□ Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 28 mai.

# Les enfants de la truie

## Naître vieux

*Cocteau avait l'art de ces aphorismes: «Certains êtres naissent vieux»... Lui qui a affiché une perpétuelle jeunesse de comportement raillait ces individus raisonnant à tout âge comme s'ils supportaient les malheurs du monde.*

*Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon ont puisé dans la mythologie grecque l'histoire des «Enfants de la Truie»: Les Grees, elles aussi nées vieilles. C'est pourquoi on les appelle encore «les Gresses». D'emblée, la vision du spectacle plonge dans un camaïeu de gris: un monticule de poussière grise dans laquelle se meuvent des créatures couleur de cendre, sous un jour blafard. La couleur grise symbolise la tristesse, le deuil, le temps maussade, l'humeur mélancolique. Au milieu de toute cette grisaille les monstres éclairent leurs dialogues désabusés de réflexions étincelantes d'humour.*

*Voilà bien la richesse des mythes: sous l'apparence de fables drôlatiques, l'allégorie exprime nos débats existentiels. Trois gorgones se partagent un seul œil et une seule dent, ce qui donne lieu à des jeux pittoresques mais cache mal notre malaise devant nos monstres, nos dépendances. Là s'arrête la légende, mais nos autrices font mourir une des Grees et provoquent une situation dramatique: comment vont se répartir l'organe unique de la vue et celui de la parole. La parodie de l'oraison funèbre a la saveur des éloges dont on asperge les morts: «Ellé naviguait entre l'oppression et la soumission, incapable de gérer en elle le trop peu d'amour, le manque, le trop peu d'orgueil». Comment les survivantes, «La Veilleuse», «La Facétieuse» vont-elles réorganiser leur dépendance? Elle est encore avec nous. Sous une forme modifiée mais elle fait encore partie de notre trio. «Comme deux jumeaux tributaires de leurs corrélations, elles jouent cocassement leurs tentatives de séparation». Je veux que tu partes, ça va, ça va aller. Ne me demande pas d'aimer ça. Ne me demande pas de te faire au revoir de la main, c'est tout.» Tout le texte est à l'image de ces citations: très parlé, très moderne, mais fait ressurgir notre subconscient. Les scènes de reproches aux parents — la déesse Céto et le dieu sabbatier Phorcys — réveillent nos plus profondes rancœurs..., l'humour masque mal la cruauté.*

*Les créatrices de ce texte riche par le style et la pensée ont l'une mis en scène: Gisèle Sallin, et l'autre Marie-Hélène Gagnon a interprété la Facétieuse avec un tempérament farceur fait sur mesure! Véronique Mermoud a mis au service de la Veilleuse une stature et un métier servis par une sensibilité perceptible même sous les applaudissements... Son émotion mal maîtrisée devant le succès a suscité beaucoup de sympathie.*

*Je n'aurais garde de passer sous silence le chœur des petites Grees, adorables, fûtées et naïves, jeunes et jolies,*

*attentives et dynamiques: Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier.*

*Une production uniquement féminine. remarqueront certains spectateurs à qui échappe peut-être le sous-emploi du sexe dit faible. Saluons cette réaction d'auto-défense et surtout l'originalité de cette création.*

JANY

*Théâtre de Vidy, Lausanne, salle de la Passerelle, du mardi 17 mai au samedi 28 mai 1988.*



Marie-Hélène Gagnon et Véronique Mermoud

NRL 19/05/88



Véronique Mermoud (*La Veilleuse*) et Marie-Hélène Gagnon (*La Facétieuse*)

## « LES ENFANTS DE LA TRUIE » EN CRÉATION

# La mort est-elle invivable ?

Le sable. Il est doux ou crissant. Vous pouvez y mouler votre corps, en faire un château, ou une barrière. Vous pouvez le laisser filer en pluie dans la main, comme s'écoule le temps. Nous voici quelque part chez les Grecs, ou en Extrême-Occident... Sur la dune inventée, une fable vous parle de thèmes éternels: la vie, l'amour, la mort. Les trois au féminin. C'était, mardi au Théâtre de Vidy, la première des « Enfants de la truie », pièce co-signée par la Fribourgeoise Gisèle Sallin et la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Pari gagné!

Une fable. Elle est plus crissante que douce. L'argument, déjà, prétexte avant le texte. Trois filles sont nées des amours incestueuses du sanglier Phorcys et de la baleine Céto - qui sont frère et soeur. Pour elles trois, elles n'ont qu'une dent et qu'un oeil, dont elles usent à tour de rôle. Pour arranger les choses, elles sont nées vieilles, car leurs parents

étaient très jeunes... Déeses, les Phorcydes sont immortelles. L'une d'elles est bien morte pourtant, celle que ses soeurs appellent irrévérencieusement « La grosse ». Morte, cette poupée de chiffons? N'est-elle pas plutôt notre obligé passé, toujours présent? Corps que, même décharné, le sable ne pourra ensevelir, ni la mer noyer.

### Sur le fil du rasoir

Telle est l'amorce de la spirale qui verra les deux soeurs prendre mesure de leur destinée. Flux et reflux, langueurs et soubresauts. Depuis les basses eaux de l'introspection jusqu'aux arêtes du désir. Le texte fait flèche de tout bois: caresses verbales, lyrisme de bon aloi ou de pacotille, humour corrosif ou vulgaire, caresses encore à rebrousse-poil.

Jouant ainsi sur le fil du rasoir, Marie-Hélène Gagnon (« La Facétieuse ») et Véronique Mermoud (« La Veilleuse ») empruntent sans jamais fléchir ce dédale qui mène au centre d'elles-mêmes. La première passe admirablement par tous les registres de la jouerie. La

seconde campe une hiératique déesse dont l'humanité affleure bord de cils.

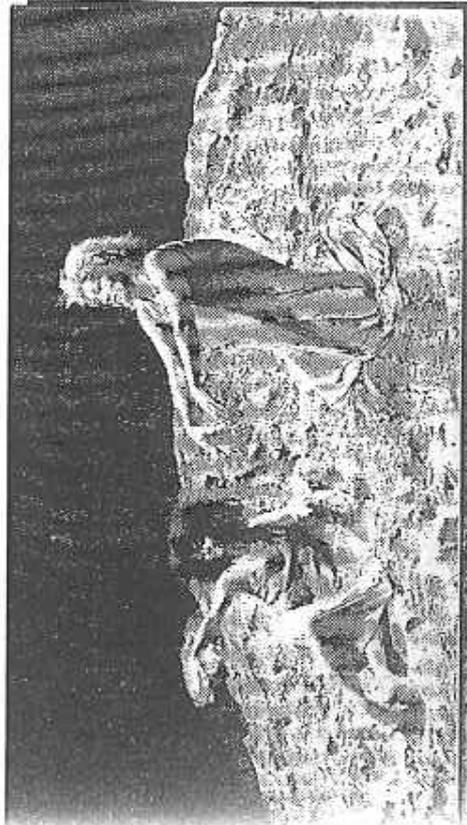
Que voici des notions savamment chamboulées! Vie et mort, haine amour, jeunesse et vieillesse, soeur ou amante, fille ou mère, victime maîtresse. Tout se fond dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est finalement, la mise à nu de soi-même. Le chœur des trois Grâces (Franziska Kahl, Adrienne Buisson et Geneviève Pasquier) distille merveille des bulles de fraîcheur.

Et c'est là la force essentielle de ce spectacle: une cohésion « de béton ». D'une précision de métronome, mise en scène de Gisèle Sallin filée par composer une fresque à nuances subtiles. Les éclairages Michel Boillet, véritables décors créent cent paysages divers. La musique de Max Jendly amplifie l'instant. Et même si l'on n'entend pas parler, c'est un spectacle qui fera crier de vagues... (pg)

● A Lausanne, Passerelle du Théâtre de Vidy, les mardis, vendredis et samedis à 20 h. 30, les mercredis et jeudis à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

# Un songe malicieux

Un spectacle épataant, tout féminin ou presque. Où la mythologie grecque alimente un dialogue narquois et savoureux sur les fins dernières...



LES GRÉES SUR LA DUNE

La Facétieuse (M.-H. Gagnon) et la Vieillesse (V. Mermoud).

■ L'humour est une dernière si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau. Or, entendons-nous : l'humour qui préside à l'esprit de la création que nous propose ces jours le Théâtre des Ouses à la Passerelle n'a rien à voir avec celui des amoureux ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine engéance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de personnages hauts en couleurs, de

vre en Baba-yaga (la sorcière russe à pattes de commode), en passant par les trois Grées, ou Grises, nées vieilles des amours du dieu sanglier Phorcys et de la déesse baleine Cétéo.

Pour situer *Les enfants de la truie*, Giséle Sallin et Claire Chavanne, qui signent respectivement la mise en scène et la scénographie, ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse à sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique. Au commencement, c'est le concub des Petites Grées (nées nymphettes celles-là, à ce qu'il semble, et proprement irresistibles en leur malice de jolies cochonnes rose bouton) qui font les présentations. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon à la gouaille québécoise), qui a faculté particulière de rêver, et la Vieillesse (Véronique Mermoud, remarquable de présence), qui pense et comprend pour deux, soudain confrontées à la disparition de l'Autre-la-goulue, leur sœur jumelle, qui vient de défunter sans leur demander la permission ; et pas moyen d'en larguer le cher souvenir, après la liquidation de « la » cadavre dans un sac à détritus : la morte, aussi bien, va leur empoisonner la vie, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci. Quant à la philosophie gentiment subversive que ces sorcières au cœur d'enfant distillent dans la foulée, vous la découvrirez en prime...

## Complète réussite

Après avoir assisté à la représentation, vous éprouverez le besoin probable de relire le texte que Marie-Hélène Gagnon et Giséle Sallin ont tricoté de concert. Vous aurez mille fois raison car c'est de la très belle ouvrage, et le pourrez du fait qu'il vient d'être édité. Mais il faut relever aussi, la qualité du jeu des cinq comédiennes réunies (les choristes ont pour noms Adrienne Butty, Franziska Kuhn et Geneviève Pasquier), et la finesse, légèreté, l'intelligence malicieuse, beauté même de tout cela, à quoi on ajoute le climat musical de Max Jendly et les éclairages de Michel Bollig.

Jean-Louis Kuffer

□ Lausanne. Théâtre de Vidy. La Passerelle, jusqu'au 23 mai.  
« Les enfants de la truie ». Edition Favre, 1988.

# Farce de l'éternel féminin

Spectacle épalant à la Passerelle de Vidy, où le Théâtre des Osses crée les «Enfants de la Truie», sur le thème des Grées, fruits incestueux d'une baleine et d'un sanglier

La première se nomme la Veilleuse, la deuxième la Facéteuse et la troisième, l'autre, le gros tas, la Goulue, qui vient de mourir. Pour les trois, elles n'avaient qu'une dent qui donnait la parole, qu'un œil qui donnait la vue. Elles sont nées vieilles, les Grées, fruits incestueux d'une baleine et d'un sanglier. Ces figures traversent la pièce de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin, «Les Enfants de la Truie», donnée en création mardi soir à la Passerelle-Vidy par le Théâtre des Osses.

MENÉ ZARWD

Au vrai, c'est un spectacle épalant auquel il nous a été donné d'assister. D'abord par la vivacité d'écriture, le ton juste, les dialogues pleins d'humour, même si se trouvent çà et là quelques infimes longueurs. Ensuite par la qualité de la réalisation: une mise en scène simple et efficace, signée Gisèle Sallin, un décor plaisant de Chère Charonne, une musique qui se mêle au tout, œuvre de Max Jendly, enfin une interprétation très réussie.

Les personnages évoluent sur une montagne de sable gris, qui recouvre partiellement un sol de carrelage blanc et un murel qui dessine une sorte de cadre. D'une part il y a le groupe des trois petites Grées, qui joue le rôle d'un chœur à l'antique, plein de fraîcheur et de malice (Franziska Kahl, Adrienne Butty, Geneviève Pasquier). D'autre part, les deux Grées elles-mêmes: la Veilleuse (Véronique Marmontel), bossue et hiératique, et la Facéteuse (Marie-Hélène Gagnon), femme aux six mamelles, vive et insatiable.

*L'Interrogé*

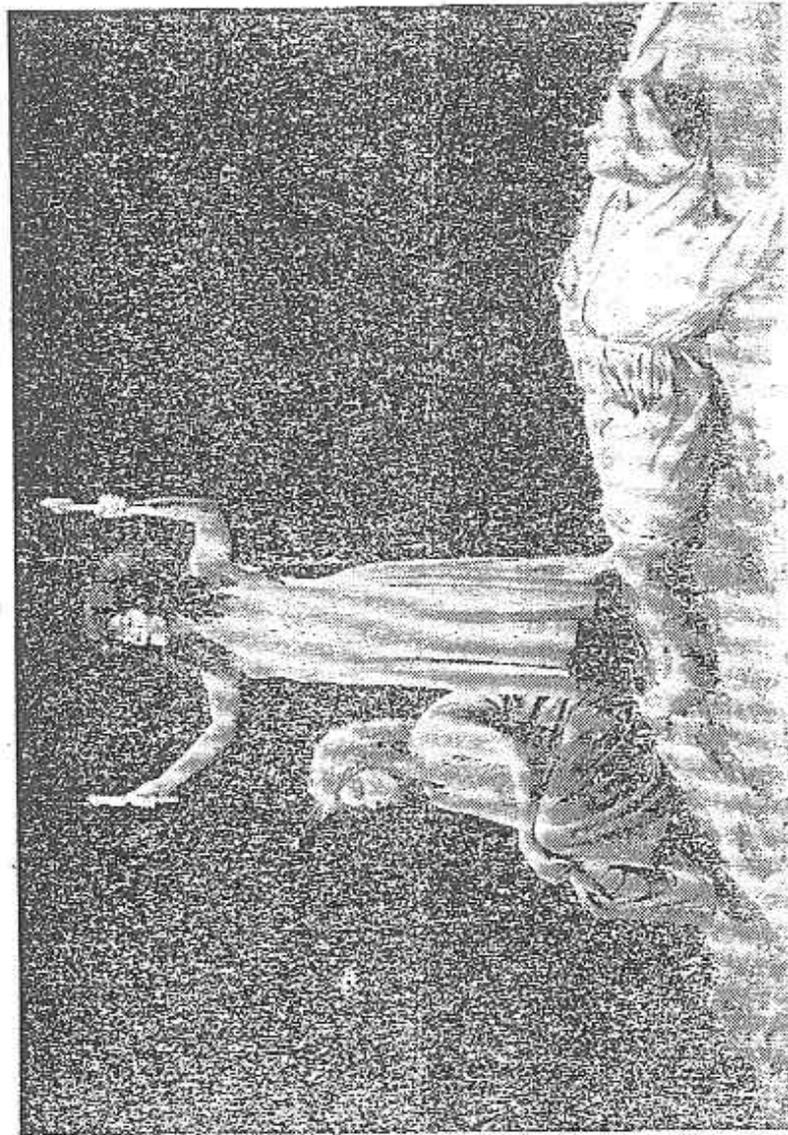
Le thème de la pièce, ce pourrait être la mort, sujet abordé sans cesse, sur tous les tons possibles,

par les deux monstres. Mais surtout il y a dans ce spectacle une dimension qui confine à l'intemporel. A partir d'une référence mythologique, ce sont bel et bien des femmes d'aujourd'hui qui s'ex-priment.

Tout à tour sauvages, turées comme elles le disent, habitées par des rêves, en liaison avec des forces et des mondes étranges, assoiffées d'amour, gaies, mélancoliques, elles laissent éclater leur sensibilité. Avec ses apparences légères, avec ses belles

images (les lumières sont de Michel Boillet, un expert en la matière) et ses mots qui tombent à point, *Les Enfants de la Truie* pourrait être un chant, celui de l'éternel féminin. Et on prend plaisir à l'écouter.

★ Se joue à la Passerelle-Vidy, jusqu'au 28 mai, à 20 h. 30 (mercredi et jeudi à 19 h., relâche dimanche et lundi). Durée environ 1 h. 20. Rappellons que le texte a été édité chez Pierre-Marcel Favre.



TROIS GRÉES: la Veilleuse, la Facéteuse, et l'autre, la Goulue...(photo g)

G. de L.

19.05.88